

La nature en DIY. Systematic Sampling

Esther Bourdages

Number 105, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

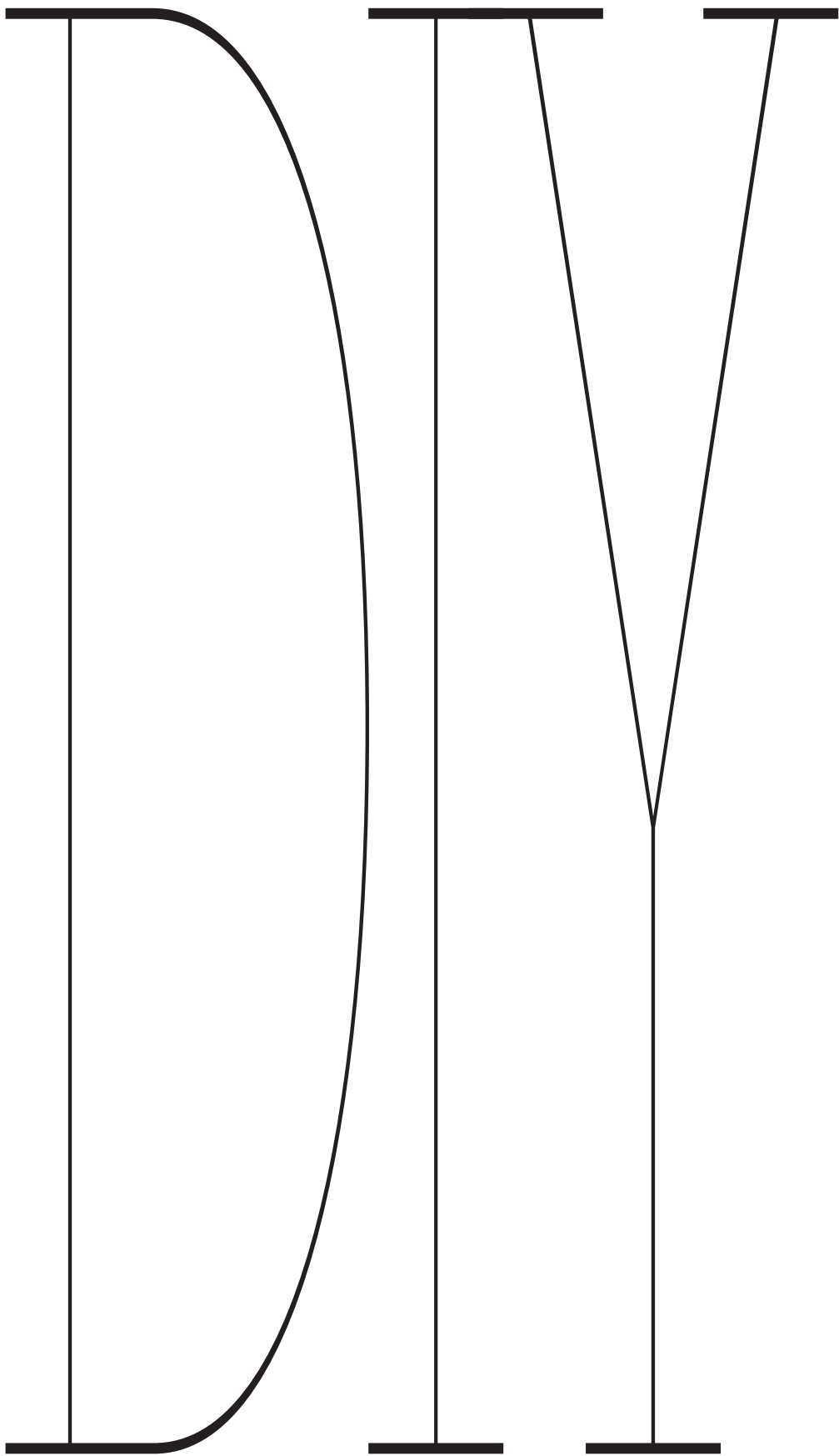
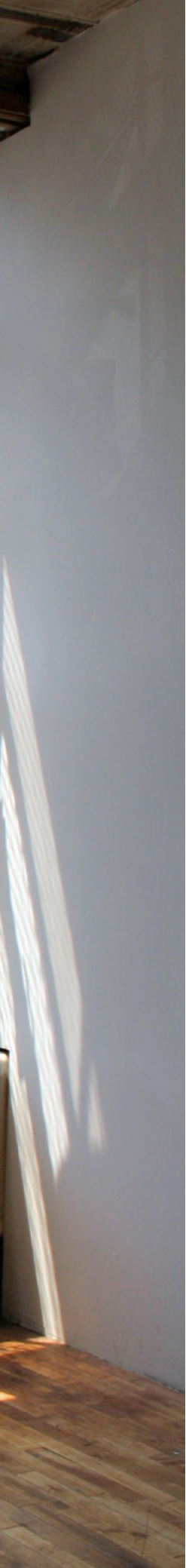
2368-0318 (digital)

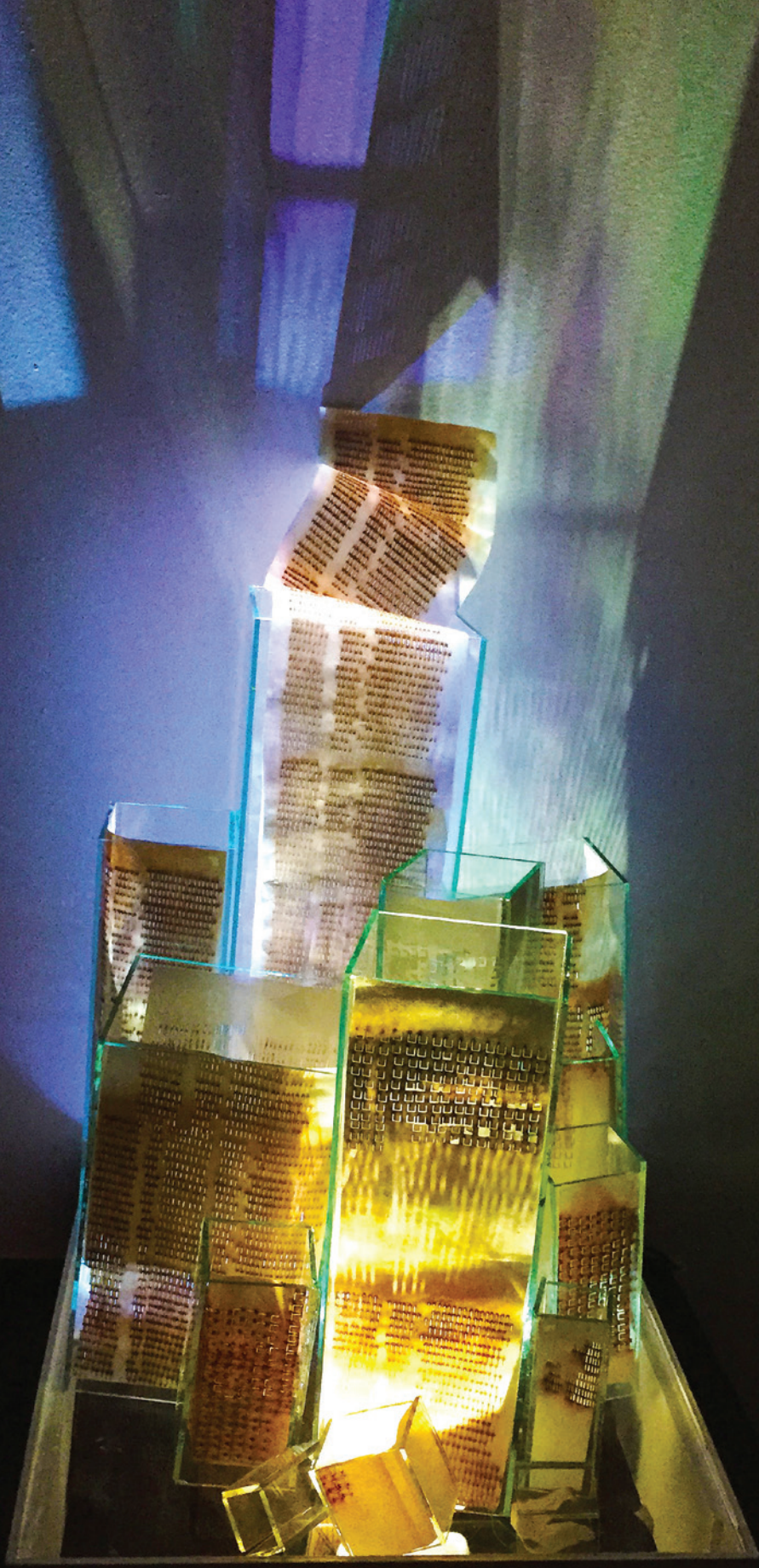
[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourdages, E. (2015). La nature en DIY. Systematic Sampling. *ETC MEDIA*, (105), 56–63.

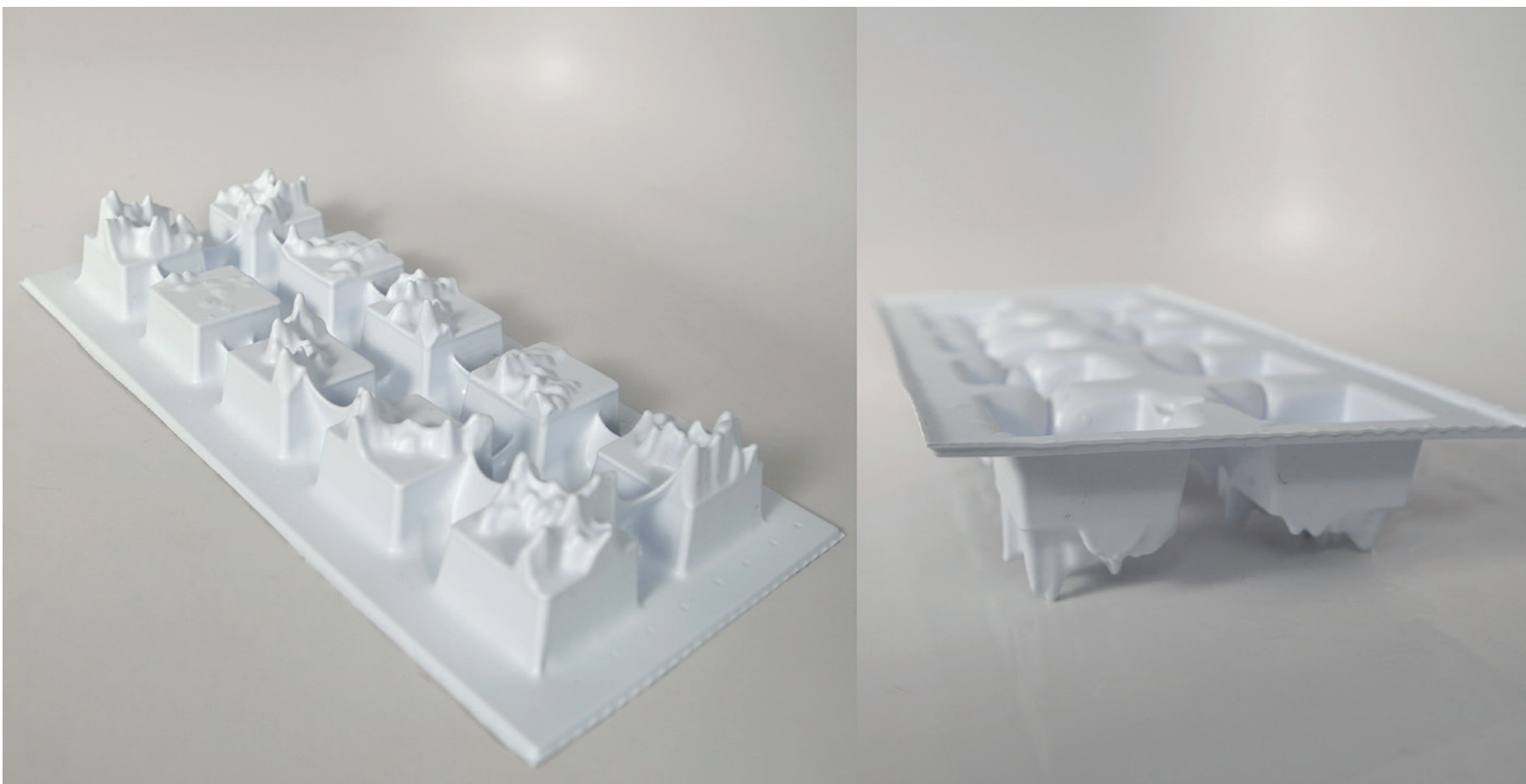






Melissa F. Clarke, *Sue Ngo, Cifres are Natural*, 2014.
Microphones de contact, logiciel personnalisé, verre, métal, papier fabriqué, projection.

La nature en DIY



Genevieve Hoffman, *Ice Cube Tray*, Polystyrene, 2013.

La Galerie Stream, située sur l'avenue Myrtle dans le quartier Bushwick à Brooklyn présentait, récemment, l'exposition de groupe *Systematic Sampling*.¹ Cette dernière s'appliquait à démontrer les points d'intersection entre l'art, la science et la technologie, spécifiquement reliés à des thèmes se rapportant, de loin ou de proche, à l'environnement, la nature, l'écologie et des thèmes connexes. L'exposition rassemblait des artistes aux pratiques interdisciplinaires (art visuel, art numérique, musique, art sonore, design industriel), certains d'entre eux collaborant même avec un scientifique, et différents médiums étaient représentés, le son, la lumière, la photographie et la vidéo. Les commissaires, Melissa F. Clarke et Miriam Simun, deux artistes américaines, ont toutes deux une pratique interdisciplinaire, et placent l'environnement et la technologie au centre de leur recherche. Structure à but non lucratif, la Galerie

Stream soutient particulièrement les artistes et les commissaires émergents issus des nouveaux médias.

À première vue, la mise en exposition au sein de la petite galerie s'avérait surprenante puisque la plupart des œuvres, déposées sur des étagères disposées le long des murs, se juxtaposaient de manière très serrée, à l'exception de la photographie *Situated Sampling Set*, de Sascha Pohflepp, qui se retrouvait au sol, tandis que la sculpture gonflable *Breathing Room*, d'Audra Wolowiec, était suspendue au plafond. À travers cet aménagement qui occupait le maximum d'espace, nous pouvions percevoir la volonté d'une homogénéité et d'une unité parmi des œuvres de petite taille, arborant toutes explicitement un rapport avec la science et la technologie en adoptant l'esthétique DIY (*Do It Yourself*), formule qui encourage à faire quelque chose à l'extérieur des courants dominants et des grandes



ORIGINAL BITTERSWEET &
WILD GRAPE

ORIGINAL BITTERSWEET
(CLAODIUS DEBICULATUS)



industries. Cette approche, qui use de moyens économiques modestes, est axée sur la recherche indépendante, la créativité et l'innovation. Dans ce contexte, l'artiste développe directement sa production, qui aboutit souvent à former un objet ayant un caractère plus ou moins artisanal.

La pratique DIY renvoie à une culture engagée qui tend à adresser des problématiques à teneur sociale et politique². La prémisse curatoriale de *Systematic Sampling* soulève diverses questions sur l'environnement, à une époque où l'on s'interroge sur l'accroissement des populations en milieu urbain. À cet effet, les commissaires relèvent que « plus d'un tiers de la terre est maintenant considéré comme un "nouvel" écosystème : mise en forme par la force humaine, auto-entretenu³ ». Comment les travaux des artistes techno-scientifiques font-ils écho à ce nouvel écosystème, aussi appelé écologies émergentes ? Les artistes de *Systematic Sampling* traitent d'écologie, directement ou de manière abstraite par le biais de procédés scientifiques et technologiques. Art et science travaillent de pair et en complémentarité. Depuis quelques décennies, nous avons l'habitude de la figure de l'artiste chercheur-scientifique. Soulignons que c'est une erreur d'employer le mot hybridité pour décrire la conjugaison de l'art et de la science et/ou la technologie, car il signifie « deux éléments de nature différente anormalement réunis ». Ingeborg Reichle, théoricienne et auteure allemande, spécialisée en art contemporain, nouvelles technologies et nouveaux médias, exhorte à ne pas percevoir art et science comme une dichotomie, deux systèmes où les sciences seraient considérées comme objectives et les arts, comme subjectifs⁴.

Lorsque les artistes travaillent dans des laboratoires, ils utilisent des méthodes de recherches similaires à celles des scientifiques. *Sampling*, terme inclus dans le titre de l'exposition, évoque la capture et l'extraction d'informations et d'échantillons provenant du réel, et leur assemblage a pour but de faire jaillir quelque chose de nouveau. L'installation *Spectral Resonance*, de l'artiste Erin Sexton, organise une réaction chimique qui permet d'entendre les sonorités d'un oscillateur, produites par l'immersion de fins câbles électriques dans une solution bleue de chlorure de cuivre contenue dans un bécher. Les fils de bronze qui s'enroulent sur une grande partie de la pièce apportent beaucoup d'élégance.

Certaines œuvres offrent une réflexion sur les ressources naturelles. C'est entre autres le cas d'*Invasive Pigments*, d'Ellie Irons, qui propose une étude sur la migration et la prolifération des plantes. L'installation de l'artiste décline son processus d'investigation : résultat de la cueillette de végétaux, sous forme d'échantillons de plantes trouvées à proximité de son domicile, jusqu'à la transformation en pigments, qui prend l'aspect d'une palette aux couleurs vives, qu'elle utilise à différentes fins. Le projet de carte postale *Postcards from Paradise*, de Ryan Pierce, documente des terrains industriels déserts qui préfigurent une route potentielle de charbon perçant l'Ouest américain. Les photographies possèdent une touche personnelle avec l'ajout d'une inscription au moment de la postproduction. Sur l'un des clichés, nous pouvons lire cet énoncé, à la fois nostalgique et humoristique : « *The days of buying Manhattan for trinkets and beads are over.* ».

D'autres travaux démontrent une recherche orientée vers la sonification et la visualisation de *data* numériques, au moyen de leur conversion en sons ou en lumières. Traitant d'urbanisme et d'architecture, l'installation *Cities are Natural*, de Melissa F. Clarke, est le fruit d'enregistrements obtenus à l'aide de microphones contacts, de vibrations captées sur des édifices situés aux alentours de son atelier de l'avenue Kent, à Brooklyn. Elle a transposé les données acoustiques en éléments visuels qui prennent l'aspect de lumières de différentes couleurs projetées sur un ensemble de petites sculptures composées de verre et de papier, qui représentent la ville. Clarke livre ainsi une interprétation et un témoignage sur le quartier Bushwick, qui est en train de subir de massifs changements, dans



Sascha Pohflepp et Chris Woebken, *Simulated Sampling Set*, 2014. Photo : Manuel Jose Carjaval.

la foulée de la démolition et de la construction de nombreux bâtiments.

Siphonal N9604Z, de l'artiste Nanu Al-Hamad, examine les phénomènes acoustiques : un enregistrement de la mer, connecté à un système audio, joue à l'intérieur d'un coquillage. L'installation sonore *Meta*, de Richard Gareth, est constituée d'un dispositif audio branché en quadriphonie, permettant au son de circuler dans un réseau de quatre petits transducteurs (appareils

convertissant des signaux) qui amplifient les vibrations de la surface du mur sur lequel ils sont fixés. Gareth invite l'auditeur à l'écoute d'une trame sonore ambiante en temps réel, teintée de bourdonnements et ponctuée d'une variation de sons aigus. Ce faisant, l'artiste cherche à diriger l'attention sur les bruits de notre environnement quotidien.

Déployant beaucoup d'originalité, les œuvres regroupées dans *Systematic Sampling* contribuaient,

par de modestes moyens matériels, à nous sensibiliser et à nous éveiller sur certains enjeux préoccupants touchant la sphère de l'actualité sociopolitique. En prenant position et en travaillant à susciter un brassage d'idées avec une économie de moyens, les artistes poursuivent avec brio la tradition DIY.

Esther Bourdages



Nanu Al-Hamad, *Siphonal N9604Z*, 2014.
Coquillage, laque, électronique.
Photo : Melissa F. Clarke.



Esther Bourdages œuvre dans le milieu des arts visuels à titre d'auteure et de commissaire indépendante. Titulaire d'une maîtrise en Histoire de l'art de l'Université de Montréal portant sur le sculpteur suisse Jean Tinguely, elle étudie la sculpture dans le sens élargi (art in situ, installation), souvent en relation avec l'art sonore et les arts numériques.

¹ *Systematic Sampling* était présentée à la Stream Gallery, à Brooklyn, New York, du 8 au 22 janvier 2015. Les artistes exposés étaient : Audra Wolowiec (États-Unis), Brenna Murphy (États-Unis), Ellie Irons (États-

Unis), Genevieve Hoffman, Jess Rowland & Margaret Schedel & Kevin Yager, Melissa F. Clarke (États-Unis), Nanu Al-Hammad (Koweït) & Miriam Simun (États-Unis), Natalie Jeremijenko (Australie) & The xDesign Team (États-Unis), Phil Sterns (États-Unis), Richard Gare (Uruguay, États-Unis), Trish Mackenzie (États-Unis), Chris Woebken & Sascha Pohflepp (Allemagne), Erin Sexton (Canada). Commissaires : Melissa F. Clarke et Miriam Simun (États-Unis).

² Pour de plus amples informations sur l'émergence et le développement du DIY, voir Georges McKay, « DiY Culture: notes towards an intro », dans *DiY Culture: Party and*

Protest in Nineties' Britain, London, Verso, 1998, p. 1-53.

³ Traduction libre de l'auteure. Texte original, Melissa F. Clarke et Miriam Simun : « Over a third of the earth is now considered a "novel" ecosystem: shaped by human force, self-sustaining ». Extrait tiré du catalogue d'exposition *Systematic sampling* (Brooklyn, Stream Gallery, 8-22 janvier 2015), Brooklyn, Stream Gallery, 2015.

⁴ Ingeborg Reichle : « *Art today not only serves to comment on science, it also represents its own form of research and knowledge production though one belonging to a radically different epistemological tradition.* » <http://www.kunstgeschichte.de/reichle/cv.html>.